Walter Zurlinden : de Hollywood à Sonvilier

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828673

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WALTER ZURLINDEN
De Hollywood à Sonvilier

Parfois, le destin réserve de drôles de surprises. Enfant de Coire, Walter Zurlinden ne se doutait pas, il y a cinquante ans, que son rêve s'appelait «L'Amérique». Pourtant, après quelques péripéties helvétiques, il s'est retrouvé de l'autre côté de l'Atlantique. Pas n'importe où. A Hollywood, berceau des vedettes du cinéma. C'est là, entre Beverly Hills et Sunset Boulevard, qu'il a vécu ses plus belles années. En compagnie d'amis qui se nommaient Frank Sinatra, Tyrone Power, Cary Grant et de stars immenses comme Jane Mansfield, Marylin Monrœ et Liz Taylor. Voici son histoire étonnante.

Faites confiance au hasard! C'est un vieux sage qui m'avait inculqué cette notion. Il est vrai que, souvent, le hasard fait bien les choses. Ainsi, en juillet 1985, alors que je traversais les Etats-Unis, à la recherche d'exilés suisses, qui faisaient l'objet d'une série de reportages, je vis un curieux écriteau, au cœur du désert de Mojave. Il indiquait: Lucerne Valley.

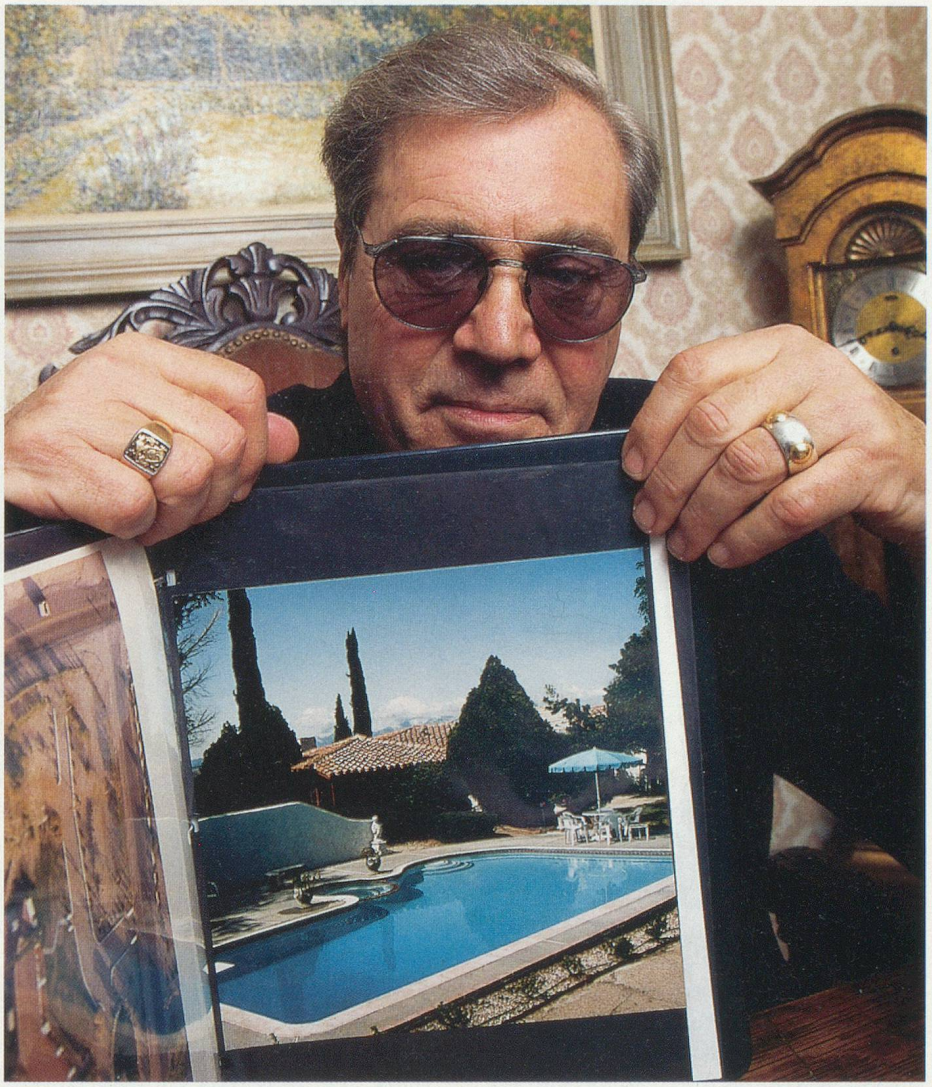
La route, escarpée, grimpait à l'assaut d'une montagne pelée, dans un décor de western. Passé le sommet, le paysage verdoyant faisait place au sable du désert. Un village de chalet s'étendait sur les rives du Lake Arrowhead. On se serait cru quelque part dans les Grisons.

Un peu à l'écart, dans une forêt de sapins, j'ai rencontré un homme étonnant, connu et apprécié de tous: Walter Zurlinden. Dans le village, on chuchotait qu'il avait fréquenté les studios d'Hollywood, qu'il était l'ami des plus grandes stars et qu'il avait décidé de se retirer ici pour goûter au calme.

A Lake Arrowhead, Walter Zurlinden avait installé un studio de photos, et un autre, à Apple Valley. Cet homme discret, voisin du célèbre cow-boy Roy Rogers, avait le don de faire fleurir le désert. De ses trois filles, la cadette était d'une beauté rayonnante et on lui décerna le titre de Miss régionale. Bref, tout semblait sourire à Walter Zurlinden, le photographe des stars. Lui, qui avait connu tous les honneurs, ne rêvait pourtant que d'une chose: retourner en Suisse à l'heure de la retraite. Après 40 années passées à Hollywood.

Nous l'avons retrouvé à Sonvilier, dans le maison qui jouxte l'unique bistrot du village. C'est là, sur le sofa rouge de Greta Garbo, qu'il a entrouvert sa mémoire...

Walter Zurlinden à la gare de Sonvilier: «Ici, c'est le paradis!»



Sa propriété de Californie, un ranch avec cyprès et piscine

«La chance de photographier Mistinguett!»

– De quelle manière avez-vous découvert les Etats-Unis et qu'est-ce qui vous attirait à Hollywood?
– C'est une longue histoire. J'avais commencé un apprentissage de photographe à Lucerne. En fait, je faisais plus de nettoyages que de photos. Un soir, j'ai eu la chance de photographier Mistinguett, que j'avais aidé à s'habiller, dans sa loge. Elle avait de la difficulté à entrer dans ses vêtements... Mon patron a exposé la photo, en la signant de son nom. Puis j'ai travaillé à Bienne, pour un photographe peu scrupuleux, qui attirait la clientèle en publiant les photos d'un accident d'aviation... Dégoûté, j'ai décidé de m'exiler en Amérique. En 1952, ce continent faisait rêver!

– Et vous êtes alors arrivé à Hollywood?
– Non, pas tout de suite. J'ai d'abord travaillé trois mois comme fermier chez un cousin du Kansas. Mais cela ne me plaisait pas trop. Alors, j'ai décidé de gagner Los Angeles. J'avais un contrat chez le photographe Bernard of Hollywood lorsque j'ai été enrôlé dans l'armée comme reporter de guerre.

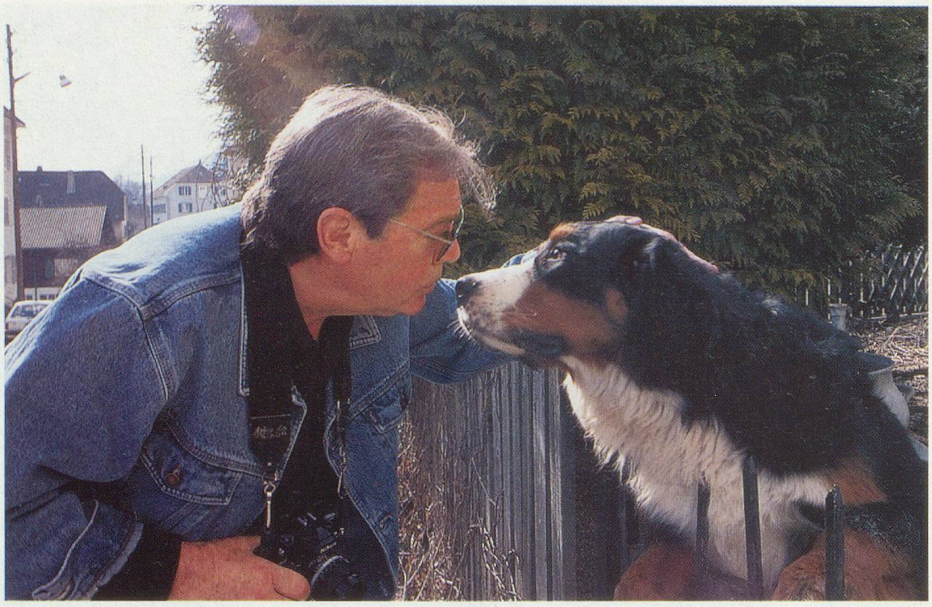
– Etait-il facile, pour un jeune Suisse exilé, de trouver du travail dans la profession de photographe?
– Disons que pour moi, cela n'a pas été très compliqué. J'ai effectué quelques travaux pour deux photographes très connus, Lazlo Willinger et André De Dienes, j'ai participé à la création d'un album de photos sur les «pin-up» des Etats-Unis, et puis j'ai eu mes entrées dans les studios des compagnies de cinéma d'Hollywood. Tout s'enchaînait parfaitement...

– C'est alors que, de photographe, vous êtes devenu acteur. De quelle manière s'est effectuée cette reconversion?
– J'avais pris quelques cours privés de comédie à l'Université de Los Angeles et j'avais un bon agent, en la personne de Paul Korner. Après un premier rôle dans un film de Walt Disney, tourné à Salzbourg en 1956, je faisais partie des nombreux acteurs qui hantaient les studios d'Hollywood. Et ce n'était pas facile, car pour chaque rôle, il y a au moins une centaine de candidats.

«J'ai joué dans un film avec Sinatra»

– Qu'est-ce qui vous distinguait des autres, de quelle manière avez-vous pu décrocher des rôles?
– J'avais un physique assez typé et un accent germanique qui plaisait beaucoup à cette époque, où l'on tournait passablement de films sur le thème de la Seconde Guerre mondiale. On m'a beaucoup utilisé pour incarner des rôles d'officier allemand... C'est à cette époque que j'ai notamment tourné le film «Van Ryan Express» avec Frank Sinatra.

– J'imagine que la concurrence était rude, dans les studios, et qu'il fallait beaucoup de chance pour devenir une vedette de cinéma?
– Evidemment, c'était très difficile, mais je n'ai jamais voulu devenir une star. Entre deux tournages, j'avais beaucoup de plaisir à effectuer des travaux de photographie. C'est ainsi que j'ai eu la possibilité de faire des photos de Jane Mansfield, des reportages sur Burt Lancaster, Clint Eastwood, Liz taylor,



La rencontre de deux Bernois: le photographe et le bouvier

Victoria Principal et quantité d'autres vedettes du cinéma.

– Combien de films avez-vous tourné durant votre carrière à Hollywood?

– J'ai joué dans une dizaine de films, sous le nom de Walter Linden. Parmi lesquels «Le Rideau déchiré» d'Alfred Hitchcock, avec Paul Newman et d'autres en compagnie de l'acteur suisse Paul Hubschmid et de l'Allemand Karl-Heinz Böhm. J'ai également eu l'occasion de jouer dans des feuilletons télévisés comme «Mission impossible» et dans des shows de Dick Van Dyke et Dany Kaye.

«Jamais je n'ai trahi une vedette»

– Quelles relations aviez-vous avec les grandes vedettes du cinéma américain?

– La plupart me considéraient comme un collègue et ma fonction de photographe m'aidait beaucoup à nouer les contacts. Naturellement, j'ai toujours eu une éthique très stricte. Il n'a jamais été question d'agir comme un «paparazzi», un voleur de photos. J'ai toujours respecté la vie privée des acteurs hollywoodiens, je ne les ai jamais trahi.

– Parallèlement à votre situation d'acteur, vous avez donc effectué de nombreuses photos de studio et des reportages. Quels étaient vos clients?

– Dans mon studio de Beverly Hills, outre les stars, je photographiais des gens de Los Angeles. Plus tard, j'ai aussi effectué des travaux publicitaires. Mais j'ai également vendu de nombreux reportages sur les stars dans les magazines d'Amérique et d'Europe. J'ai travaillé pour le New York Times, le National Enquirer, mais également Stern et le Playboy allemand.

– Et puis, un jour, vous avez décidé de quitter Beverly Hills et de vous établir dans les montagnes qui bordent le désert de Mojave. Pour quelles raisons?

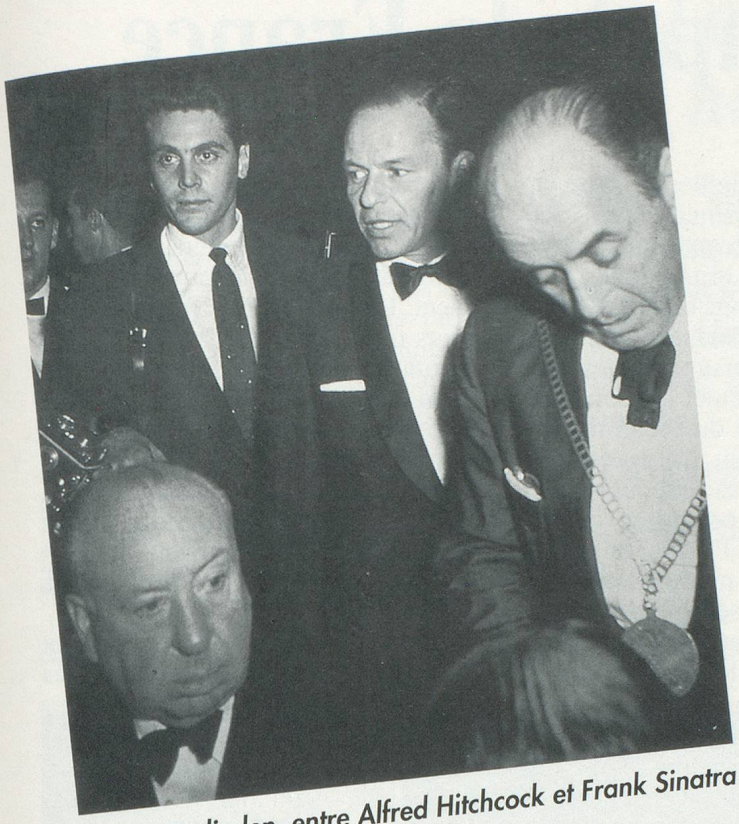
– D'une part, la criminalité devenait trop importante à Los Angeles et d'autre part, j'avais envie d'apprécier le calme d'une région qui me rappelait mon pays. J'ai installé un atelier de photos à Lake Arrowhead et je me suis installé dans un ranch d'Apple Valley, aux confins du désert.

«Les plus beaux souvenirs du monde...»

– Récemment, vous avez quitté ce petit paradis pour revenir dans votre pays d'origine. Est-ce que cela n'a pas été un déchirement?

– Non, parce que le rêve américain est terminé. Aujourd'hui, il est hors de question de sortir la nuit, tant la violence est exacerbée. Même dans les petites villes, des gens se font agresser en plein jour. Je n'avais pas envie de vivre dans la terreur, alors j'ai tout vendu, ma maison, mes magasins et tous mes appareils photographiques, jusqu'à mon Hassel-

Avec sa femme, il parcourt des magazines qui évoquent de nombreux souvenirs



Walter Zurlinden, entre Alfred Hitchcock et Frank Sinatra

Ce soir-là, Walter Zurlinden accompagnait Jane Mansfield

blad... Après un séjour à Bienne, je me suis installé à Sonvilier.

– Quels souvenirs conservez-vous de vos années passées aux Etats-Unis?

– Les plus beaux souvenirs du monde. J'ai vécu le grand rêve américain, j'ai fréquenté les plus grands acteurs, j'ai vécu une existence aisée, j'ai possédé un ranch avec piscine, un yacht, tout ce dont on peut rêver. Aujourd'hui, à 65 ans, j'aspire à une existence plus calme.

– En 40 ans, la Suisse a aussi changé. Retrouvez-vous du plaisir à y vivre?

– La Suisse a changé, mais on n'y connaît pas encore la violence américaine. Il faut veiller pour conserver cette qualité de vie. Aujourd'hui, la Suisse c'est encore le paradis. Je peux y apprécier le calme, faire de longues balades au Chasseral, filer à Bienne, La Chaux-de-Fonds ou Neuchâtel, faire du ski dans les Grisons...

– Avez-vous conservé quelques activités et faites-vous encore un peu de photo?

– Oui, j'ai de nombreuses archives photographiques et je fournis régulièrement l'agence Keystone à Zurich. J'ai des projets d'albums et d'expositions de photo. Et puis, surtout, j'ai beaucoup de souvenirs dans ma tête. Je vais les raconter dans un livre...

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:	Le rouge.
Une fleur:	Ah, la rose!
Un parfum:	L'odeur du lilas.
Une recette:	Les tacos mexicains.
Un pays:	La Suisse, naturellement.
Un écrivain:	Ernest Hemingway.
Un peintre:	Claude Monet.
Un film:	«Casablanca» avec Humphrey Bogart.
Une musique:	Mozart et le jazz.
Une personnalité:	John Wayne.
Une qualité humaine:	L'honnêteté.
Un animal:	Le chien, le doberman.
Une gourmandise:	Les fruits et le fromage.